

# IGD

- INFINIE GEOLOCALISATION DU DOUTE -

---

ENTREPRISE UNIPERSONNELLE DE POESIE ILLIMITÉE

Etablissement créé en 2016

---

n°7



## DES VOEUX ET DES DOUTES

*2018 et toutes ces années en fuite*

Ces moments de voeux me plongent chaque année dans un doute toujours plus profond. A quoi sert de gaspiller nos voeux quand on sait que si peu se réalisent? Les voeux ne sont-ils que formules creuses et pièges de politesse?

Aujourd'hui c'est encore le doute qui guide mes doigts sur le clavier. C'est lui qui assure le transfert de mes mots de mon cerveau à mes doigts. Le doute est un globule ni rouge ni blanc, une force électrique pas encore découverte, un méridien à chercher à équidistance entre le yin et le yang. Le doute est un point d'ancrage rassurant au milieu du labyrinthe de la vie qui sans cesse tourne sur elle-même et s'enchevêtre dans les corps pour mieux les dominer. Nous nous laissons dominer par la vie et par toutes ses représentations. Alors peut-on souhaiter le doute à son entourage?

Pourtant le doute n'est pas enseigné aux enfants. Je n'ai rencontré que des professeurs de français qui nous montraient la langue comme un espace fini, un continent cartographié au moindre millimètre carré. J'ai ensuite appris par moi-même qu'au contraire la poésie est de fouiller dans l'infini inexploré du langage. Heureusement, la philo est venue par la suite remettre le doute au centre de la vie et enfin apprendre la seule leçon qui vaille : Je doute donc je suis.

Est-il si simple de peser le pour et le contre? Peser les pourquoi, les comment, les à quoi bon ? Est-il si facile de changer de corps pour s'observer de l'extérieur pour lutter contre le doute? Le peu que l'on puisse dire est déjà une erreur. Une mauvaise orientation des idées dans le flux des mots. Seul le silence a suffisamment de poids pour lutter contre les pensées. Le doute est le jumeau de la pensée, et les deux ne veulent aucunement se séparer.

Mais le doute doit aussi être action. Sans action le doute n'est qu'angoisse. Alors, revenons en arrière dans l'année écoulée. Qu'avions-nous à écrire les incertitudes de nos lendemains quand tout autour bruissaient les bouches noires? Qu'avions-nous à nous morfondre dans nos sarcasmes quand leurs mots tapaient plus forts que les nôtres? Qu'avions-nous à douter d'y arriver un jour quand eux se rassuraient de nos doutes? N'y a-t-il pas plus de lumière dans l'ombre qui nous accompagne que dans celle qui emboue leurs discours? N'y a-t-il pas défaite à se taire, se terrer dans le doute facile? Celui qui ne dit rien renferme ses limailles, alors qu'il pourrait en faire étincelles de lumière. Douter de tout, sauf de l'humain. Soyons fiers de nos doutes. Le doute s'accompagne du désordre d'espérer.

Alors heureuse nouvelle année. Meilleurs voeux de questionnement et d'action.

# 2017 FIN

*événements résignés*

malgré quelques mots insoumis  
les événements se résignent

la fin d'année sera encore  
celle du gaspillage d'émotions



Poésie  
ce linge mouillé  
posé sur mes fièvres.

## MILLE QUESTIONS POUR UN SEUL DOUTE

*épisode 5*

Quelle est l'unité de distance choisie par les oiseaux?

# UNE LECTURE

*Stéphane sangral - Des dalles posées sur rien*

Je ne suis pas certain d'avoir toutes les clés pour analyser le dernier ouvrage de Stéphane Sangral aux éditions Galilée : *Des dalles posées sur rien*. Pas assez de culture philosophique, même si l'auteur affirme écrire un recueil «*bien moins scientifique que poétique*». Mais la dédicace reçue m'invite à ne pas céder à la tentation de refermer ce livre un peu ardu à prime ouverture «*En espérant que ces dalles philosophiques sauront porter vos pas sur le plaisir de poétiquement marcher dessus*». Et là je me dis chiche, allons arpenter ces dalles pour voir si elles sont vraiment posées sur rien ! C'est là l'un des intérêts de la poésie : partir dans une direction inattendue pour en apprendre plus sur soi et sur le monde.

Évidemment, je pense tout d'abord aux cimetières et à ces dalles de caveau posées sur des corps en décomposition. Mais rapidement je me rends compte que rien n'est si simple chez Sangral et que s'engage une réflexion sur l'Être, le concept de conscience réflexive découvert vaguement dans Wikipédia sans vraiment approfondir, un Je défini comme «*la portion du soi qui se sait*».

Dans la première partie, Sangral initie un dialogue entre le Je et la Raison, comme un étudiant avec son professeur, son maître plutôt. «*Qui suis-je? Qui estJe?*».

«*Qui suis-je, moi qui sais n'être qu'un tas de molécules ; qu'un tas de molécules structuré pour croire qu'il est autre chose qu'un tas de molécules.*»

«*Qui suis-je, moi qui ignore jusqu'au sens de la question "Qui suis-je ?" ?*». «*Je suis de la chimie qui, souillée de traces d'alchimie persistantes, ne peut transformer le plomb de la désespérance en l'or de l'acceptation.*»

Définir le Je, ni par l'avoir ni par l'être. Mais le langage est-il de l'avoir ou de l'être ? De même pour la conscience : le corps est-il fait de conscience ou bien en amasse-t-il à force d'âge ?

Et avec Sangral toujours cette approche de réflexion sur soi à partir de la spirale, les *circonvolutions* de son précédent ouvrage. Ne jamais trop s'éloigner de son centre et approfondir le sens vers le plus profond de sa conscience. Spirale plutôt que boucle ou plutôt encore spirale géante constituée de multiples boucles. Comme le mouvement des astres autour de leur soleil «*processus lié à ma fascination pour le motif de la boucle - fascination elle-même liée à cette fascinante boucle qu'est la réflexivité de la conscience*». L'exploration de sa propre conscience par la connaissance de l'infiniment grand. Le je au centre de l'univers. «*Je est le seul véritable trou noir...*».

Ces dalles sont comme la contribution de Stéphane Sangral à la cosmopoétique, comme une première pierre posée dans ce nouvel espace.

«*La méditation ? Quand la conscience rêve fortement d'entrer au fond d'elle-même pour y trouver la sortie : le Cosmos...*»

«*La poésie ? Quand le Cosmos rêve fortement d'entrer au fond de lui-même pour y trouver la sortie : la conscience...*»

Et puis bien entendu, Sangral en bon explorateur des mystères intimes universels, s'offre un temps de réflexion jouissive (le jeu du Je) autour du néant et de l'écriture du néant. Comme si le néant était un gigantesque labyrinthe rempli de Je, d'être et de langage. Un néant de consciences faites âmes par des questionnements autour de la mort :

«*Qu'est ce que la MORT ? [...]*

4/ Un silence qui ne sait pas se taire. [...]

14/ Le droit d'appeler Dieu par son petit nom : *Néant*. »

En 2011, Jean-François Dortier, fondateur et directeur du magazine Sciences humaines déclarait : «*Selon moi, la science de la pensée, qui a beaucoup investi dans la physique, la chimie et la biologie, doit maintenant intégrer l'approche littéraire...* » Nul doute que Stéphane Sangral y contribue avec ses "dalles posées sur rien".

Stéphane Sangral

Des dalles  
posées sur rien



*Des dalles posées sur rien*

Stéphane Sangral

Editions Galilée

2017

17€

Tous droits réservés (textes et photos) Denis Heudré

L'ensemble de ce document constitue une œuvre protégée par la législation française et internationale en vigueur sur le droit d'auteur et d'une manière générale sur la propriété intellectuelle. La reproduction partielle ou intégrale de son contenu est interdite, sans l'accord écrit et préalable de l'auteur. Contact Facebook (cliquer ici)